

LES DÉRIVÉS LEXICALISÉS ESPAGNOLS EN -ILLO/-ILLA,-ÓN : UNE CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'ORGANISATION DU LEXIQUE ET DES PROCESSUS DE CRÉATION LEXICALE.

**Dominique NEYROD,
C.I.E.L.**

INTRODUCTION

Il existe en espagnol un grand nombre de suffixes permettant de construire des noms sur des bases adjectivales ou substantivales, qui reçoivent traditionnellement la dénomination de suffixes augmentatifs et diminutifs¹. Andrés Bello² dénombre trois suffixes augmentatifs usuels et six suffixes diminutifs usuels, ainsi que onze suffixes moins fréquents dont

¹ Voir Salazar B. dans cet ouvrage.

² Bello A. & Cuervo R.J. Gramática... p.82.

trois sont directement empruntés au latin. Les auteurs s'accordent pour déceler dans leur emploi une dimension subjective importante (connotation de laideur, mépris, moquerie ; tendresse, compassion), qui s'ajoute à l'information donnée sur la taille du référent, ou qui se substitue à elle. Ils signalent aussi sa dimension stylistique³. Par contre, l'importance de certains de ces suffixes : *-ón*⁴ et surtout *-illo* (masc.)/*-illa* (fém.), dans le processus de création lexicale n'est pas suffisamment mis en lumière⁵. Importance quantitative, puisque, par exemple, sur les 127 mots dérivés par des suffixes traditionnellement décrits comme diminutifs ou augmentatifs que l'on trouve recensés à la lettre B du Diccionario de la Real Academia Española, 56 le sont par le suffixe *-illo/-illa* et 23 par *-ón*. Importance qualitative surtout, car il apparaît que ces suffixes ne véhiculent généralement pas une information sur la taille du référé ou un jugement de valeur à propos de ce même référé, mais qu'ils permettent la création de nouveaux lexèmes, mots dérivés entretenant une relation taxinomique ou figurale avec leur mot-base.

Nous retiendrons que, depuis les origines de la langue, *-illo/-illa* a été le suffixe prédominant de l'espagnol, et que les lexicalisations endocentriques où il intervient sont abondantes⁶.

³ Ibidem. [Aux terminaisons augmentatives est souvent associée l'idée de grossièreté ou de laideur (...) de frivolité (...), de mépris ou de moquerie (...). Elles sont toutes étrangères au style élevé lorsqu'elles apportent ces idées accessoires (...); elles peuvent aller jusqu'à abandonner le sens d'augmentation, et même apporter le sens contraire (...).

Aux diminutifs sont associées en même temps que l'idée de petitesse, et parfois sans elle, les idées de tendresse ou de compassion (...), de mépris ou de moquerie (...). Il faut noter les diminutifs *todito*, *nadita*, qui n'altèrent aucunement le sens de *todo* (tout) et *nada* (rien), et ne sont que des manifestations du style familier.]

Voir aussi la note de la p. 83, ainsi que, entre autres : Alonso A., (1961), p. 161-189, et Alonso M. (1968) p.294-297.

⁴ Ce suffixe ne génère que des substantifs masculins, même si le mot-base est du genre féminin (ex. *albarda* (fém.), *albardón* (masc.)). Le suffixe *-ón/-ona* qui génère des adjectifs n'entre pas aujourd'hui dans mon propos.

⁵ Il convient cependant de citer Faitelson-Weiser, qui donne à ce processus toute la place qu'il mérite.

⁶ Faitelson-Weiser, (1980), p. 69 ; Gonzalez-Ollé, (1962), pp. 278-280.

Signalons également que *-illo/-illa* et *-ón* font partie de la série de suffixes diminutifs et augmentatifs qui, selon Faitelson-Weiser, peuvent occuper la position S^I, qui est dans son essai de systématisation "une position précoce, purement lexigénétique, occupable par des suffixes quantificateurs précoces, lesquels produisent toujours des lexicalisations endocentriques". Cette position peut être occupée de deux manières : soit à partir d'une position S^{III}, "position tardive, occupable par des suffixes quantificateurs tardifs et, par là-même, incapables de lexicaliser" lorsque le dérivé se fixe peu à peu dans la langue avec une signification plus ou moins différente de la signification originelle, donnant lieu ainsi à une nouvelle notion ; soit par position originelle, lorsque le dérivé, dès sa création, a servi à désigner une nouvelle notion⁷.

Ces pages seront donc consacrées à l'étude sémantique des mots dérivés en *-illo/-illa*, et secondairement en *-ón*, aujourd'hui lexicalisés, et entrant dans une série lexicale composée du mot-base et de son ou ses dérivés (exemple : *albarda, albardilla, albardón*), certaines séries comportant en outre des mots dérivés par d'autres suffixes traditionnellement décrits comme diminutifs (exemple : *abano, abanico, abanino, abanillo*).

Pour entreprendre l'analyse sémantique de ces séries lexicales, je m'en suis tenue à considérer la partie du sens des mots qui est réductible à un ensemble de définitions données par le dictionnaire, c'est-à-dire les données "linguistiques", ou, pour utiliser la terminologie de Wierzbicka⁸, les "composants du concept associé au mot". En effet, l'ensemble des définitions d'un mot, ses diverses acceptions, fournissent des informations sur ce que je nomme les "propriétés pertinentes"⁹ du référent qu'il désigne, et l'ensemble des définitions des mots constituant

⁷ Faitelson-Weiser, (1980), p.51 et sqq. et 61, 62.

⁸ Wierzbicka A. (1985) p 40.

⁹ Michel Le Guern, (1973), entre autres, les nomme sèmes, et précise que "l'analyse qui se fonde sur les emplois métaphoriques offre l'avantage d'isoler les constituants linguistiques ou sèmes, en raison de la nature métalinguistique du mécanisme de la métaphore". Nous verrons en effet, au cours de cette étude, le rôle déterminant joué par la métaphore dans la cohérence sémantique de nos séries lexicales.

une série lexicale apporte des informations sur les propriétés pertinentes de la série, assurant ainsi sa cohérence sémantique, tout en justifiant les processus polysémique et dérivatif.

Mon propos est double : éclairer la relation existant entre le mot-base et son ou ses dérivés, en convoquant successivement la théorie de l'hyponymie/ hyperonymie et la théorie du prototype ; étudier la part tropique dans la construction du sens des mots par les suffixes considérés. Il s'agira donc d'une contribution à la fois à l'étude de l'organisation du lexique et à l'étude des processus de création lexicale.

1- HYPONYMIE / HYPERONYMIE

1.1. - Peut-on faire utilement appel à ces concepts pour analyser la relation entre les dérivés en *-illo*, *-ón* et leur mot-base ? L'on sait que "il y a relation d'hyponymie entre X et Y si la phrase *c'est un X* ou *c'est du X* implique unilatéralement la phrase *c'est un Y* ou *c'est du Y*, X étant l'hyponyme et Y l'hyperonyme ou superordonné"¹⁰.

1.2. - Je prendrai l'exemple de la série : *manteca*, *mantequilla*, pour laquelle nous trouvons les définitions suivantes :

manteca (1) : Graisse des animaux, principalement des porcs.

manteca (2) : Produit obtenu en battant, en pétrissant, puis en laissant venir à maturation la crème extraite du lait de vache (...)

manteca (3) : Par extension, on appelle ainsi les graisses consistantes de certains fruits, comme celle du cacao.

manteca (4) : Substance grasse enrichie de certains ingrédients, qu'on utilise comme fard ou comme médicament, pommade.

¹⁰ Kleiber G. et Tamba I. (1990) p. 18.

D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón

manteca (5) : Crème du lait.

mantequilla (1) : Diminutif de *manteca*.¹¹

mantequilla (2) : Graisse du lait de vache.

mantequilla (3) : Produit obtenu par battage, à partir du lait ou de la crème (...)

Il convient de retenir que tous les référents désignés ont en commun une propriété pertinente relative à leur substance, ce sont tous des graisses. *Manteca* désigne en premier lieu la graisse du porc (le saindoux), mais aussi des graisses végétales et tout type de graisse consistante. *Mantequilla* désigne exclusivement la graisse du lait de vache, soit à l'état naturel, soit transformée en beurre. Dans l'usage courant moderne, ce qui apparaît le plus fréquemment est l'opposition entre *mantequilla* (beurre) et *manteca* (saindoux).

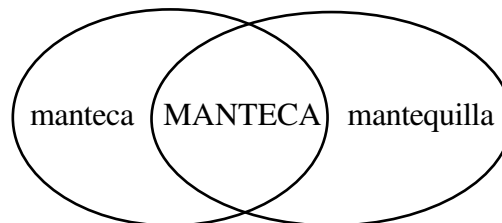
1.3. - Dans leur ouvrage de 1990, Kleiber et Tamba proposent une série de tests d'implication, d'inclusion, d'interchangeabilité, révélateurs de la relation d'hyponymie/hyperonymie.

Les tests d'implication sollicitent la propriété pertinente relative à la substance (graisse), commune aux référents de ces deux mots : *Todas las mantecas son dañinas para la salud* (toutes les graisses sont mauvaises pour la santé) implique *la mantequilla es dañina para la salud* (le beurre est mauvais pour la santé) ; *Tengo que suprimir todas las mantecas* (je dois supprimer toutes les graisses) implique *tengo que suprimir la mantequilla* (je dois supprimer le beurre). *Es mantequilla* (c'est du beurre) implique *es manteca* (c'est de la graisse) dans le cas où seule cette propriété est sollicitée. Si ce sont au contraire les propriétés différentielles qui sont sollicitées (*manteca* = graisse du porc/*mantequilla* = graisse du lait ; *manteca* = produit associé à certains usages culinaires/ *mantequilla* = produit associé à d'autres usages culinaires, etc.), elles amèneront la prédication *es mantequilla y no manteca* (c'est du beurre et non du saindoux). Une autre série de tests démontre l'inclusion des

¹¹ On se demande ce que peut signifier le diminutif dans ce cas où le référent n'est lié à aucune notion idéale de quantité, volume ou taille.

référents de *mantequilla* dans la classe de ceux de *manteca*. On dira ainsi : *No hay manteca más sabrosa que la mantequilla* (aucune matière grasse n'a meilleur goût que le beurre), *me caen mal todas las mantecas a parte de la mantequilla* (je ne supporte pas les graisses à part le beurre) *Pedro come demasiada mantequilla y otras mantecas* (Pierre mange trop de beurre et autres matières grasses). Enfin, le mot-base et son dérivé ne sont pas interchangeables, ce qui apparaît dans les prédications suivantes : **No hay mantequilla más sabrosa que la manteca* (*il n'y a pas de beurre qui ait meilleur goût que la graisse), **me caen mal todas las mantequillas a parte de la manteca* (*je ne supporte pas le beurre à part la graisse), **Pedro come demasiada manteca y otras mantequillas* (*Pierre mange trop de matières grasses et autres beurres).

1.4. - Il en découle les observations suivantes : *Manteca* et *mantequilla* appartiennent à une même classe de référents, fondée sur une propriété pertinente relative à la substance (graisse), propriété qui fait partie de leur définition et leur est superordonnée. D'autre part, les référents de *mantequilla* sont inclus dans la classe de ceux de *manteca*, avec une spécification supplémentaire, *mantequilla* étant alors l'hyponyme de *manteca*, son hyperonyme. Enfin, *manteca* et *mantequilla* possèdent un certain nombre de propriétés différentielles qui permettent de les opposer en gommant entre eux la relation d'hyponymie/hyperonymie. Ainsi, ce n'est qu'une partie du signifiant de ces deux lexèmes qui entre dans une relation d'hyponymie/hyperonymie, celle qui correspond à leur propriété de substance, qui constitue en fait le véritable hyperonyme ou superordonné, que je préfère alors graphier MANTECA. Mieux que le schéma d'inclusion de Lyons, le schéma d'intersection suivant me paraît apte à illustrer cette analyse :



D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón

1.5. - Cette analyse concerne bien sûr d'autres séries lexicales. Je citerai à titre d'exemple : *artesa*, *artesilla*, *arteson*. Les définitions de ces mots¹² mettent en lumière une double propriété formelle : il s'agit d'un objet le plus souvent rectangulaire¹³, dont les parois sont évasées, ainsi qu'une propriété relative à la matière, généralement du bois. C'est l'ensemble de ces propriétés qui constituera la classe de référents de l'hyperonyme ou superordonné de *artesa*, *artesilla*, *arteson* : Tous les référents de ces mots sont en effet des sortes de caissons, dotés par ailleurs de propriétés différentielles très diverses. De même, les référents de la série *vara*, *varilla*, qu'il s'agisse du sceptre, des branches de l'éventail, ou des baleines du parapluie, sont tous des sortes de baguettes longues et minces, qui constituent la classe de référents de l'hyperonyme¹⁴.

1.6. - Le domaine des dénominations végétales vulgaires comporte des séries lexicales qui illustrent de façon particulièrement immédiate le concept d'hyponymie/hyperonymie, tel qu'il s'exprime dans cette définition ; il y a relation d'hyponymie/hyperonymie entre deux termes, lorsqu'on peut dire *X est un genre de Y*, Y étant l'hyperonyme et X son hyponyme¹⁵. Je citerai par exemple la série *acedera*, *acederilla*, *acederón* (oseille), dénominations vulgaires pour trois genres, *rumex acetosa*, *rumex acetosella* et *rumex*, d'une même famille, les Polygonacées ; de même pour *aguacate* et *aguacatillo*, deux genres, *persea americana* et *persea spectabilis* de la famille des Lauracées. Remarquons que là encore, les référents du mot-base sont inclus au même titre que les référents des mots dérivés dans

12 *artesa* (1) : Caisse rectangulaire, généralement en bois, dont les quatre parois sont évasées (...), qui sert le plus couramment à pétrir le pain. *artesa* (2) : Pièce de bois évidée qui sert d'embarcation. *artesilla* (1) : Caisse de bois qui sert dans les norias, à recueillir l'eau sortant des conduites (fr. auge); *artesilla* (2) : Jeu ayant pour accessoire un petit baquet plein d'eau. *arteson* (1) : Baquet rond ou carré, généralement utilisé dans les cuisines pour le lavage. *arteson* (2) : (arch.). Chacun des éléments de forme carrée ou polygonale (...) qui composent la décoration des plafonds et des voûtes (...).

13 Eventuellement rond, carré ou polygonal (*arteson* (1) et (2)).

14 Notons que *vara* comporte par ailleurs certaines acceptions qui n'entrent pas dans une relation d'hyponymie avec *vara* (1), mais dans une relation figurale.

15 Dal G. (1991) p. 214.

une classe de référents plus large, de sorte que le véritable hyperonyme de *acedera*, *acederilla* et *acederón* sera Polygonacées. Cependant, l'usage des dénominations vulgaires fera de *acedera* l'hyperonyme de ses dérivés, et l'on dira que *acederilla* et *acederón* sont des genres (pourvus de certaines propriétés différentielles) de *acedera*.

On verra plus loin que les séries de dénominations botaniques vulgaires répondent souvent à un critère d'organisation lexicale étranger à la relation d'hyponymie/hyperonymie.

2. - PROTOTYPIE

2.1. - La théorie du prototype "débouche sur la mise au premier plan de propriétés ou attributs (proto)typiques saillants, caractéristiques de la catégorie" (...) ¹⁶.

2.2. - Prenant l'exemple de la série *abano*, *abanico*, *abanillo*, *abanino*, ¹⁷ je me propose tout d'abord de dégager les propriétés pertinentes ou (proto)typiques des référents des différents lexèmes de la série, qui répondent aux définitions suivantes :

abano (1) et abanillo (2) : éventail

abano (2) : Appareil en forme d'éventail qui, suspendu au plafond, sert à faire de l'air.

abanico (1) : Instrument pour faire de l'air. Il est fait le plus couramment d'une armature comportant plusieurs branches et d'une feuille en tissu, en papier ou en peau, et il s'ouvre en formant un demi-cercle .

¹⁶ Kleiber G. (1990), p. 69.

¹⁷ Morphologiquement, *abano* (1) est le mot-base ; l'usage préfère cependant *abanico* (1) pour désigner l'éventail et la définition de cet objet est donnée sous la rubrique *abanico* dans les dictionnaires. Il faut cependant noter que le *Tesoro de las dos lenguas española y francesa* de Cesar Oudin donne une série limitée à *abanillo* : éventail et *abanino* : petit collet de femme. Au cours de mon exposé, je me référerai à *abanico* comme tête de série.

D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón

- abanico (2) : Objet ayant la forme d'un éventail, comme la queue du paon.
- abanico (3) : La prison modèle de Madrid (...) dont le plan affecte la forme d'un éventail .
- abanico (4) : Sabre.
- abanico (5) : A Cuba, pièce de bois en forme d'éventail. (...) On l'utilise sur les voies ferrées pour signaler au mécanicien l'endroit où celles-ci bifurquent (...).
- abanico (6) : Équateur. Ustensile de corde, de forme rectangulaire, qui sert à attiser le feu. Soufflet.
- abanico (7) : Épée.
- abanico (8) : Dans certaines armures anciennes, partie latérale de la cubitière ou de la genouillère, en forme d'éventail.
- abanico (9) : Sorte de chèvre destinée à recevoir des poids élevés, que l'on construit ordinairement à bord des navires, à l'aide d'une barre de bois inclinée vers l'extérieur et dont l'extrémité inférieure est attachée à une autre barre verticale.
- abanillo (1) : Ornement de toile plissée dont étaient formées certaines collerettes.
- abanino : Morceau de gaze ou de tout autre tissu blanc que certaines dames de la cour utilisaient pour garnir d'un plissé le décolleté du justaucorps.

La définition de *abanico* (1) énonce trois propriétés de son référent : une propriété fonctionnelle "faire de l'air" ; une propriété formelle "en demi-cercle" ; une propriété structurelle "composé d'une armature à plusieurs branches et d'une feuille".

Si l'on examine les autres définitions de la série, l'on constate que la propriété fonctionnelle est explicite dans les définitions de *abanico* (6) et *abano* (2), et bien sûr *abano* (1) et *abanillo* (2) qui sont synonymes de *abanico* (1). Elle peut aussi appartenir aux référents de *abanico* (4) et (7), le mouvement de ces armes dans l'air étant susceptible de "faire de l'air". Quant à la propriété formelle, elle est explicite dans les définitions de *abanico* (2), (3), (5), (8), et latente dans celles de *abanico* (4) et (7), là encore le mouvement de ces armes dans l'air pouvant figurer virtuellement un demi-cercle ; elle est latente également

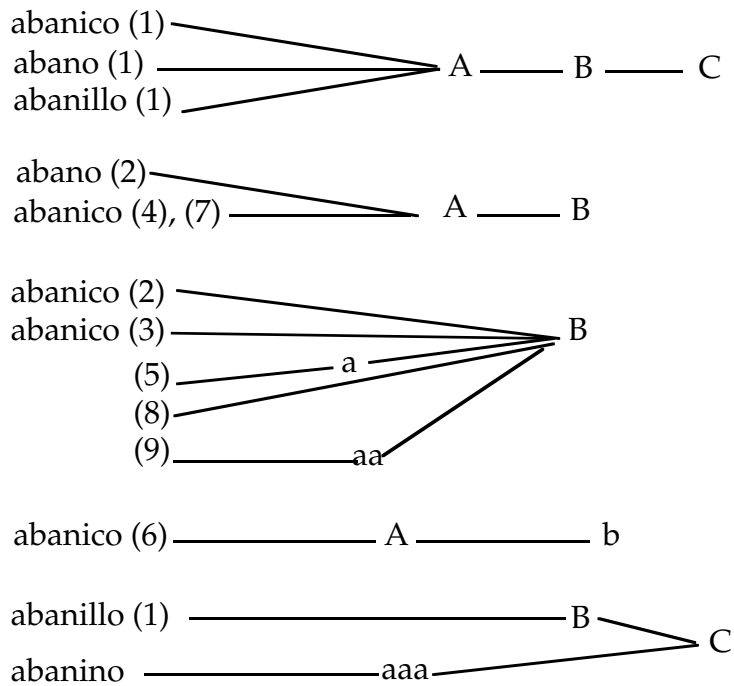
dans la définition de *abanillo* (1), la collerette, vue de face ou de dos, figurant aussi un demi-cercle. *Abano* (1) et *abanillo* (2) partagent bien sûr cette propriété. Enfin, la propriété structurelle est évoquée dans les définitions de *abanillo* (1) et *abanino*, morceau de tissu plissé, que le savoir du locuteur lui permet de mettre aussitôt en relation avec le plissé de l'éventail.

De sorte que, à l'intersection des diverses acceptions de tous les mots de cette série, et en raison de leur fréquence et de leur poids dans la définition des divers lexèmes, je me sens autorisée à retenir trois propriétés pertinentes pour l'ensemble de la série, fonctionnelle, formelle et structurelle, que je désigne respectivement par A, B, C. D'autre part, la spécificité des référents des diverses définitions s'établit sur un ensemble de propriétés différentielles très variées pouvant inclure explicitement des propriétés formelles et fonctionnelles différentes de A et B, que je désigne par a : fonction signalétique ; aa : fonction de portage ; aaa : fonction ornementale ; b : forme rectangulaire.

2.3. - Sans entrer dans le détail des versions successives de la théorie du prototype¹⁸, je me contenterai d'observer que l'organisation de la série *abano*, *abanico*, *abanillo*, *abanino* est structurée en "ressemblance de famille", où il suffit que chaque membre de la catégorie partage une propriété avec au moins un autre membre de la catégorie. Dans le cas présent, on peut constater que les référents désignés par chacun des lexèmes de la série possèdent au moins une des propriétés pertinentes mises en évidence, associées ou non à des propriétés différentielles, ce que donne à voir le schéma suivant.

¹⁸ On trouve un exposé complet de la question dans Kleiber G. (1990).

D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón



(Les propriétés différentielles qui ne sont ni fonctionnelles, ni formelles, ni structurelles ne sont pas mentionnées sur ce schéma).

2.4. - Cette organisation lexicale diffère grandement de celle que nous avons observée pour les séries du type de *manteca*, *mantequilla*.

Dans celles-ci, l'instance sémantique ultime représentée par l'hyperonyme était aussi une propriété ou plusieurs propriétés pertinentes, de la série, mais elle appartenait à tous les représentants de la série, de telle sorte qu'il est licite de dire : *la mantequilla es una manteca* (le beurre est une matière grasse). En revanche, dans les séries lexicales organisées autour d'un prototype qui est l'ensemble des propriétés pertinentes des référents de la série, chacun de ses représentants pouvant ne posséder qu'une seule de ces propriétés, les concepts d'hyponymie/hyperonymie se révèlent inopérants : on ne peut

bien sûr pas dire qu'une collerette est un éventail, pas plus qu'une chèvre ou une genouillère.

En m'exprimant ainsi, j'accorde le même statut dans la série aux mots dérivés et aux diverses acceptions du mot-base par rapport à sa première acception. En effet, comme l'écrit Marc Bonhomme¹⁹, "il y a convergence entre le transfert tropique d'une acception première vers une acception déviante et le transfert néologique d'un étymon sur son dérivé". Puisque, dans les séries lexicales organisées autour d'un prototype, les référents des divers lexèmes n'appartiennent pas à une même classe, il faut s'interroger sur la nature du lien sémantique qui les unit et permet que leurs dénominations constituent une série homogène, et s'intéresser au rôle joué par le trope.

3. - MÉTAPHORE, MÉTONYMIE

3.1.1. - Nous allons le voir, la métaphore et la métonymie sont à la base de la cohérence sémantique des séries lexicales dérivées en *-illo/-illa*, *-ón*, répondant à une organisation prototypique.

3.1.2. - La métaphore est à même d'opérer une jonction sémique, à partir d'une propriété ou sème qui leur est commun, entre deux pôles dénotatifs qui peuvent être très éloignés. L'opposant à la métonymie, Marc Bonhomme écrit qu'elle peut établir "les équivalences les plus inattendues entre les cotopies les plus diverses" que "sa puissance est infinie, du fait que les circuits allotopiques sont inépuisables"²⁰. Cela reste-t-il vrai des métaphores lexicalisées dans un cadre strict, celui de la dérivation en *-illo/-illa*, *-ón* ?

3.1.3. - Reprenons l'exemple de la série *abano*, *abanico*, *abanillo*, *abanino*. Ce qui relie explicitement *abanico* (2), (3), (5), (8) et *abano* (1) à *abanico*(1), c'est leur forme d'éventail : ces

¹⁹ Bonhomme M. (1987) p.265.

²⁰ Ibidem p. 50.

D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón

dénominations sont des métaphores lexicalisées fixées sur la forme, *abanico* (6) étant une métaphore à partir de la fonction et *abanino* une métaphore à partir de la structure. On a vu que les autres acceptions de la série sont aussi métaphoriques, de façon implicite.

3.1.4.- Voyons également la série *albarda*, *albardilla*, *albardón* :

albarda : Pièce principale de l'équipage des bêtes de charge, ressemblant à deux coussins remplis de paille et réunis par la partie qui repose sur le dos de l'animal.

albardón (1) : Augmentatif de *albarda*

albardón (2) : Équipage plus haut et plus creux que la *albarda*, fixé sur les chevaux pour les monter.

albardilla (1) : Selle servant à monter de jeunes chevaux.

Ces définitions sont toutes celles d'objets conçus pour être fixés à califourchon sur le dos d'une monture. Elles permettent de repérer :

- Une propriété fonctionnelle A : "porter une charge"
- Une propriété fonctionnelle A' : "Chevaucher une monture"
- Une propriété formelle B : "similitude avec la forme du dos".

Albardilla présente de nombreuses autres acceptions, toutes métaphoriques à partir de l'une de ces propriétés. A savoir : Laine très fournie qui pousse sur le dos des brebis en hiver (B) ; coussinet que les tondeurs de laine placent dans l'oeil des ciseaux (B) ; coussinet que les porteurs d'eau placent sur l'épaule pour caler le seau (A et B) ; chevalets pour divers usages (bâtiment, jardin, etc.) (B) ; barde dont on revêt les volailles pour les faire cuire (B). On le remarquera, la plupart de ces métaphores s'inspirent d'une propriété formelle. Les exemples qui corroborent l'importance, pour la cohérence sémantique de nos séries, de la métaphore inspirée d'une propriété formelle sont innombrables. En voici encore un exemple :

manzana : Fruit du pommier, de forme sphérique.

manzanilla (1) : Herbe de la famille des Composées (...) ainsi nommée parce que son bouton ressemble à une pomme²¹.

manzanilla(5) : Ornement en forme de pomme²² qu'on place au sommet des montants de lit, des rambardes de balcon, etc.

3.1.5. - Moins souvent, la métaphore s'inspire d'une propriété fonctionnelle : nous en avons repéré des occurrences dans les séries *abano*, *abanico*, *abanillo* *abanino* et *albarda*, *albardilla*, *albardón*. Faitelson-Weiser l'a observé à propos de la série *nudo*, *nudillo* : "La dérivation *nudo*, *nudillo* fait apparaître, sous l'apparence générale d'un noeud, *nudo*, un noeud petit et très particulier²³ en son espèce : celui par lequel s'attachent, en vue de s'articuler, les os des doigts (ressemblance d'apparence et ressemblance de fonction)"²⁴.

De façon plus dispersée, elle peut concerner d'autres composantes du référent : la structure (*abanillo* (1), *abanino*), la substance, comme dans la série :

soplo : action et effet de souffler

soplillo (2) : toute chose extrêmement délicate ou légère.

La substance des référents de *soplillo* (2) s'apparente à celle du souffle par son immatérialité.

3.1.6. - Sans prétendre apporter une réponse définitive à la question, dans la mesure où mes observations ne concernent pas la totalité des séries lexicales qui sont en jeu, je poserai cependant que, dans le cadre de ces séries, il semble bien que la métaphore n'établisse pas "les équivalences les plus

21 Cette métaphore est couplée avec une métonymie.

22 Il n'est pas rare que la métaphore lexicalisée s'inspirant de la forme soit explicite dans la définition du dictionnaire qui précise "en forme de ..." Voir Bonhomme M. (1987), p. 262 et Le Guern M. (1973) p. 92.

23 La définition de *nudillo* (1) : "N'importe laquelle des jointures des doigts, là où s'attachent les os dont les doigts sont composés", ne comporte aucune indication relative à la taille. (Voir Diccionario de la Real Academia Española).

24 Faitelson-Welser, (1980) p.70.

inattendues", et qu'au contraire, elle s'inspire des propriétés les plus fondamentalement constitutives des référents (la forme, la fonction, la substance, la structure), ce qui va de pair avec l'organisation prototypique de ces séries.

3.2. - Dans le cas de la métonymie, le transport de sens utilise la voie d'une relation au sein d'une cotopie²⁵, et il y a autant de métonymies potentielles qu'il y a de types de relations. Marc Bonhomme définit la métonymie comme "une dénotation synthétique due à des transferts entre deux ou plusieurs polarités co-référentielles dans une même cotopie sémiotique"²⁶.

3.2.1. - Pour fixer d'ores et déjà la différence, dans le cadre de mon étude, entre la relation métaphorique et la relation métonymique, je comparerai deux lexèmes désignant des objets appartenant à la même classe de référents et provenant de deux séries lexicales différentes. Comme nous l'avons vu plus haut, *abanico* (6) est une sorte de soufflet qui ressemble à *abanico* (1) parce qu'il possède comme lui la propriété fonctionnelle "faire de l'air" (métaphore) : appartenant à deux domaines distincts, tout en possédant une propriété en commun, ces deux acceptions de *abanico* sont en relation allotopique. En revanche *soplillo* (1), objet de forme circulaire, généralement en corde, pourvu ou non d'un manche, qui sert principalement à attiser le feu, n'entretient aucune ressemblance avec le référent de son mot-base *soplo* : action et effet de souffler, mais il est en relation avec lui au sein d'une cotopie, il est l'instrument du souffle (métonymie instrumentale).

3.2.2. - Il y a autant de métonymies qu'il y a de types de relations au sein d'une cotopie, mais ceux-ci sont en nombre limité. J'ai repéré un type instrumental avec les séries *soplo* *soplillo* ; *sombra* : ombre, *sombrilla* : ombrelle, c'est-à-dire un instrument pour produire de l'ombre; *descanso* : repos,

²⁵ Pour une définition de la notion de cotopie et d'allotopie, cf. C. Cortès dans ce volume.

²⁶ Bonhomme M. (1987) p.49.

descansillo : méplat où aboutissent les marches d'un escalier (c'est-à-dire le palier grâce auquel on peut se reposer). Les métonymies de contact sont également fréquentes ; je citerai *garganta* : gorge, *gargantilla* : chaîne ou collier qu'on porte près du cou ; *boca* : bouche, *boquilla* (3) embout de certains instruments à vent , *boquilla* (4) fume-cigarettes, tous objets destinés à être mis en contact avec la bouche. La métonymie qui consiste à nommer la partie pour désigner le tout est également productive : je citerai l'intéressant exemple de *autillo* (oiseau nocturne semblable à la chouette). Corominas²⁷ l'explique comme une dérivation à partir de *aút*, onomatopée imitative du cri de cet oiseau. L'oiseau sera donc désigné par son cri, comme c'est le cas en français du coucou. Ce type de métonymie est à l'origine de nombreuses dénominations botaniques vulgaires : nous avons vu précédemment *manzanilla* (1) : Herbe de la famille des composées, (...), ainsi nommée parce que son bouton a la forme d'une pomme. La plante reçoit le nom d'une de ses composantes, ce nom étant lui-même dérivé d'un mot-base par le biais d'une relation métaphorique.

3.2.3. - La combinaison des tropes est chose courante dans les séries que j'ai examinées. Ce peut être une métonymie sur une métaphore, comme dans le cas de *manzana*, *manzanilla* (1) ; *corazoncillo* : herbe médicinale dont les fruits sont des capsules résineuses en forme de coeur (*corazón*) ; dans ces exemples, la plante est dénommée par le nom de son fruit.

La série *boca*, *boquilla* présente des exemples de métaphore sur métonymie :

boca : cavité pourvue d'une ouverture, située dans la partie antérieure de la tête de l'homme et de nombreux animaux, par où ils prennent leurs aliments.

Par métonymie, le nom du tout, *boca* (bouche), étant pris pour désigner une partie, l'ouverture, assortie d'une métaphore formelle et surtout d'une métaphore fonctionnelle ("permettre

²⁷ Nullement tenté de remettre en question la réalité du sens diminutif de *-illo*, Corominas avance que cette dérivation métonymique en *-illo* est explicable car l'oiseau qu'elle dénomme est plus petit que le hibou. Voir Corominas J. op. cit., article : *autillo*.

D. NEYROD - Dérivés espagnols en -illo/- illa,- ón

l'introduction d'un objet dans un autre objet", ainsi d'ailleurs que son extraction), les acceptions suivantes ont surgi :

boquilla (1) : ouverture inférieure des jambes du pantalon qui permet de l'enfiler.

boquilla (2) : ouverture pratiquée dans les canalisations pour extraire l'eau destinée à l'irrigation.

boquilla (7) : orifice cylindrique par où l'on introduit la poudre dans les bombes et les grenades.

Deux métonymies inspirées par des relations différentes peuvent se succéder²⁸. C'est le cas de *boquilla* (8) : pièce de métal qui garnit l'ouverture du fourreau d'une arme blanche. La métonymie du tout pour la partie est suivie de la métonymie de contact.

3.2.4. - On peut observer, dans certaines séries, la dimension diachronique de la lexicalisation, lorsque "le dérivé se fixe peu à peu dans la langue avec une signification plus ou moins différente de la signification originelle, donnant lieu ainsi à une nouvelle notion"²⁹. C'est le cas, par exemple, de la série *taca*, *taquilla*, qui offre les acceptions suivantes :

taca : petite armoire

taquilla (1) : armoire où l'on range les papiers, utilisée principalement dans les bureaux

taquilla (2) : meuble à compartiments où sont rangés les billets de théâtre, de chemin de fer.

taquilla (3) : guichet de vente des billets.

Les trois premiers termes de la série sont organisés dans une relation d'hyponymie/hyperonymie, avec une spécification croissante. Le sens de *taquilla* (3) est construit sur une métonymie du "contenant pour le contenu", avec un glissement de sens (ce n'est plus le lieu où l'on conserve les billets mais où

²⁸ Mon corpus ne m'a fourni aucune occurrence de métaphore sur métaphore. Voir à ce propos Dal G. (1991), p.231, 232.

²⁹ Faitelson-Weiser, (1980) p. 61, 62.

on les vend). C'est maintenant la seule acception en usage ; quant à *taca*, il n'est plus connu. Il convient, à ce propos, de citer Michel Le Guern :

"C'est sans doute par cette lexicalisation de la métonymie que s'exerce le plus nettement l'action de l'histoire de la civilisation sur l'histoire du vocabulaire. Que l'objet désigné par l'emploi métonymique devienne plus fréquent, plus familier, alors que l'objet dénommé par le mot dans son sens primitif reste rare, ou le devient, ou du moins que son maniement est peu habituel, la catachrèse donnera naissance à une signification nouvelle, l'emploi primitivement métonymique étant de plus en plus senti comme le terme propre par ceux des locuteurs dont les connaissances techniques ou étymologiques ne sont pas suffisantes pour leur faire retrouver le lien avec le sens primitif, c'est-à-dire par le plus grand nombre"³⁰.

3.2.5. - D'autres séries attestent de la "lexicalisation du dérivé par position originelle, lorsque celui-ci, dès sa création, a signifié une nouvelle notion"³¹. C'est le cas de certaines séries de dénominations botaniques vulgaires. Des savants hispanoaméricains ont signalé que de nombreuses plantes portent le nom d'autres plantes ou d'un objet qui présente avec elles une ressemblance, ces nouvelles dénominations intégrant le suffixe *-illo/-illa*, celui précisément qui est le moins utilisé dans le discours quotidien (on lui préfère *-ito/-ita*).³² Ils précisent qu'il ne faut pas croire que la taille des plantes ainsi dénommées justifie toujours l'emploi de ce suffixe qu'ils qualifient quand même de diminutif.

J'ai cité plus haut *corazoncillo*, nom de plante inspiré par la forme de son fruit, semblable à celle d'un cœur ; la même inspiration guide l'invention de *colmenilla* : champignon pourvu d'un chapeau de forme ovale (le mot-base étant *colmena* : toit de paille dont sont couvertes les maisons dans certains villages de Galice). Il en est de même pour *cornatillo* : variété d'olive longue et recourbée comme une corne (le mot-base étant

³⁰ Le Guern M. (1973), p. 93.

³¹ Faitelson-Weiser, (1980) p.61, 62.

³² Gonzalez-Ollé (1962) p. 270, 271.

cuerno : corne)³³. Le lien entre le mot-base et son dérivé est bien sûr métaphorique.

Les séries composées de deux dénominations de plantes dont l'une est dérivée de l'autre par *-illo/-illa* sont également constituées autour d'une relation métaphorique qui consacre la similitude entre un ou plusieurs des constituants de ces deux plantes qui, par ailleurs, appartiennent à des classifications scientifiques différentes. C'est le cas par exemple des séries *algodón, algodoncillo*³⁴, les graines de l'*algodoncillo* donnant une bourre semblable à celle de l'*algodón* (coton), mais impropre à l'usage qui est fait de celui-ci ; *cebada, cebadilla*³⁵, la *cebadilla* étant une capsule de la même forme, taille et couleur que trois grains de *cebada* (orge) réunis ; *manzano, manzanillo*³⁶, ce dernier étant ainsi dénommé parce que son fruit a la forme d'une petite pomme³⁷.

POUR CONCLURE

Le rôle des tropes dans la relation sémantique entre mot-base et mots lexicalisés en *-illo/-illa, -ón*, semble indiscutable. Mais peut-on pour autant poser simplement que *manzanilla* (5) est une métaphore de *manzana*₂ ou que *soplillo* (1) est une métonymie de *soplo* ?

Si l'on suit Marc Bonhomme, il y a incompatibilité entre la dimension tropique de la métonymie et la lexicalisation : "La

³³ Voir Corominas J. op. cit., article *cuerno*.

³⁴ Algodón (fr. coton). Ordre : Malvales, famille : Malvacées, genre : *Gossypium herbaceum*. Algodoncillo. Ordre : Contortales, famille : Asclepiadacées, genre : *Asclepias incarnata*.

³⁵ Cebada (fr. orge). Ordre : Graminales, famille : Graminacées, genre : *Hordeum*. Cebadilla (fr. cevadille ou ellébore). Ordre : Polycarpiques, famille : Liliacées, genre : *Veratrum*.

³⁶ Manzano (fr. pommier). Famille : Rosacées, genre : *Malus domestica*. Manzanillo (fr. mancenille). Ordre : Euphorbiales, famille : Euphorbiacées, genre : *Hippomane mancinella*.

³⁷ Ces séries, et d'autres du même type, présentent de surcroît un grand intérêt pour l'étude de la prédictibilité du sens des dérivés lexicalisés en *-illo/-illa*. J'approfondirai dans un prochain article l'étude de ces dénominations botaniques.

lexicalisation est nuisible à l'existence de la métonymie ainsi qu'à sa finalité. Elle est relativisée et dénaturée au niveau lexical."

Marc Bonhomme écrit aussi : "La métonymie se rapproche d'un processus de langue comme la suffixation par une identité possible de signifié, mais elle en diffère radicalement par l'immutabilité de son signifiant, sous peine de perdre son essence tropique."³⁸ En effet, les processus métonymique et métaphorique opèrent habituellement à partir de lexèmes préexistants à leur mise en relation sémantique ; ils créent de nouveaux sens mais ne créent pas de nouveaux lexèmes. Le processus de création lexicale à l'oeuvre dans les séries qui m'intéressent est de type dérivationnel. Ces séries entrent-elles pour autant dans le système que Marc Bonhomme qualifie de néologie "propre", qui consiste en l'adjonction de suffixes ou d'affixes à divers étymons, procédés susceptibles de générer de nouveaux vocables en différenciant le signifiant et le système fonctionnel des étymons dans les bornes de catégories dérivationnelles bien établies ?³⁹

Ce système qui produit à partir de l'étymon "laver", les lexèmes "lavoir, laverie, lavage, lavement, laveur, lavure, lavis", suppose la prédictibilité du sens du lexème dérivé à partir du sens de l'étymon et du suffixe employé. Or s'il est vrai que nous avons pu repérer un certain nombre de significations générées par l'emploi de *-illo/-illa*, *-ón* (sorte de... ; de même forme que... ; ayant la même fonction que... ; ayant la même substance que... ; étant l'instrument de... ; étant en contact avec...), dont ne sont pas toujours absentes la diminution ou l'augmentation⁴⁰, le

³⁸ Bonhomme M. (1987) p.271,272.

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ Dans les définitions des représentants lexicaux des séries qui m'occupent, une indication explicitement quantitative est rare mais pas toujours absente, et elle peut être latente, dans certains cas.

J'ai repéré d'autre part dans plusieurs séries de dénominations botaniques un caractère que je qualifierai de déficit (ou diminution) fonctionnel(le), affectant le dérivé en *-illo/-illa*.

C'est le cas par exemple de *aceitunillo*, *manzanillo*, *cebadilla*, *algodoncillo*, *aguacatillo*, végétaux impropres à la consommation ou à l'industrie humaines, contrairement aux végétaux dénommés par leur mot-base.

sens des dérivés reste le plus souvent imprédictible. Ainsi, qui pourrait prévoir à partir du sens de *abano*, les sens de *abanico* (3) ou (5), même en sachant qu'ils entretiennent avec leur mot-base une relation métaphorique fixée sur la forme ? C'est en effet sur les propriétés différentielles, innombrables, que s'établit le signifié de chacun des représentants lexicaux de la série.

Ces problèmes théoriques restant en suspens, l'on s'en tiendra aux conclusions suivantes : les suffixes *-illo/-illa, -ón*, ont contribué à créer un nombreux vocabulaire de mots dérivés entretenant avec leur mot-base une relation taxinomique (*manteca, mantequilla ; artesa, artesilla, artesón*) ou une relation tropique (*albarda, albardilla ; manzana, manzanilla*). La valeur quantitative de ces suffixes est rarement pertinente dans la définition des dérivés lexicalisés, puisqu'elle s'efface devant les propriétés différentielles qui assurent la spécificité du sens de chacun d'eux et les propriétés communes qui fondent la cohérence sémantique de chaque série.

BIBLIOGRAPHIE

- ALONSO A. Noción, emoción, acción y fantasía en los diminutivos, Madrid, Gredos, 1961, p. 161-189.
- ALONSO Martín, Gramática del español contemporáneo, Madrid, Guadarrama, 1968.
- BELLO A. & CUERVO R.J. Gramática de la lengua castellana, Sopena, 1945.
- BONHOMME Marc, Linguistique de la métonymie, Sciences pour la communication 16. Peter Lang, Berne, 1987.
- COROMINAS J. & PASCUAL J.A. Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico, Madrid, Gredos, 1984-91.
- DAL G. Hyponymie et prototypie : les noms en -asse et -et (te) du français. Lexique 10, PUL, 1991, p. 211-239.

Ce caractère n'est peut-être pas réservé aux dénominations végétales. On peut le déceler dans la série : *carrera* : mouvement rapide de l'homme ou de l'animal pour passer d'un lieu à l'autre. *carrerilla* : dans la danse espagnole, deux petits pas rapides en avançant et en se penchant d'un côté puis de l'autre. La *carrerilla* a donc l'aspect d'une course, mais privée de sa fonction utilitaire, remplacée par une fonction qu'on peut qualifier d'ornementale.

Cahier du CIEL 1994-1995

- DÉFINITION (La). Larousse, coll. Langue et Langage, 1990
Diccionario de autoridades, Madrid, 1726. Edición facsímil, Gredos, 1963.
Diccionario de la Real Academia Española, 14ème édition, 1914 et 20ème édition, 1984.
Enciclopedia Britannica, 15ème édition, 1978.
Enciclopedia universal ilustrada europeoamericana, Espasa-Calpe, 1930 (suppléments jusqu'en 1992).
- FAITELSON-WEISER, Les suffixes quantificateurs de l'espagnol. (La suffixation augmentative et diminutive : essai de systématisation). Editions Hispaniques, 1980.
- GALMICHE M. Hyponymie et généricité. Langages 98, 1990, pp. 33-49.
- GONZALES-OLLE F. Los sufijos diminutivos en castellano medieval, Madrid, 1962.
- KLEIBER G. La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical, Paris, PUF, 1990.
- KLEIBER G. & TAMBA I. L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie. Langages 98, 1990, p. 7-32.
- LE GUERN Michel, Sémantique de la métaphore et de la métonymie. Coll. Langue et langage, Larousse, 1973.
- LYONS J. Linguistique générale, Larousse, 1970.
- MOLINER Maria, Diccionario de uso del español, Gredos, 1991, (réimpression).
- LOUDON Cesar, Tesoro de las dos lenguas española y francesa, 1675. Facsimilé, Ediciones Hispanoamericanas. 1968
- WIERZBICKA, A. :Lexicography and Conceptual Analysis. Ann Arbor, Karoma Publishers, 1985.